

QUAND J'AI COMMENCÉ, J'AVAIS PAS FORCÉMENT TOUTES LES CLEFS EN MAIN POUR EXPLIQUER POURQUOI CETTE MUSIQUE EN PARTICULIER ME TOUCHAIT PLUS QUE LES AUTRES.

AUJOURD'HUI, JE COMPRENDS MIEUX, J'AI PLUS DE RECU.

POUR NE PAS SE NOYER DANS L'HISTOIRE, IL FAUT CONSTITUER SON BAGAGE MUSICAL ET RESTER CURIEUX, SANS SOMBRAER DANS LA NOSTALGIE.

AVOIR L'IMPRESSIION QU'ON A TOUJOURS DU MAL À SE SATISFAIRE, C'EST DÉLICIEUX.



QUEL RÔLE A JOUÉ LA RADIO POUR TOI ?

JE L'AI TOUJOURS ÉCOUTÉE. LA NUIT, QUAND J'ÉTAIS GAMIN, JE ME LEVAIS EN DOUCE ET JE PRENAIS LE CASQUE DE MON PÈRE.



© 2013 BONNEAU - DARGAUD BENEUX (Dargaud-Lombard s.a.)

La techno, “une frénésie de couleurs”

✦ PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXIS BERNIER
✦ ILLUSTRATIONS LAURENT BONNEAU
AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DES ÉDITIONS DARGAUD

Et la techno et la house furent. C'est cette histoire que Mathilde Ramadier et Laurent Bonneau racontent dans *Rêves syncopés*, un magnifique roman graphique où s'illustrent les corps des danseurs, la couleur et... Laurent Garnier.

Le terme a quelque chose d'un peu pompeux mais c'est bien de ça dont il s'agit, un “roman graphique” bien plus qu'une BD. Le scénariste Mathilde Ramadier et l'illustrateur Laurent Bonneau ne se connaissaient pas avant de collaborer sur ce projet en apparence un peu fou, raconter la naissance de la house et de la techno en bande dessinée. Il y a dix ans le journaliste David Blot et le dessinateur

Mathias Cousin s'y étaient déjà collés avec *Le Chant de la machine* en deux volumes (réédité en 2011 aux éditions Manolosanctis), mais l'approche de Mathilde Ramadier et Laurent Bonneau est totalement différente. Résultat d'un an de travail, *Rêves syncopés*, qui paraît le 18 octobre aux éditions Dargaud, ne s'attache pas tant à raconter l'histoire des musiques électroniques dans ses moindres détails qu'à nous faire ressentir la musique et les sensations qu'elle procure. Durant 200 superbes pages, c'est plutôt à une évocation atmosphérique des prémisses de la culture DJ que ces deux jeunes auteurs français nous convient. *Rêves syncopés* est un album dont la narration flottante et les illustrations impressionnistes tiennent d'un rêve éveillé. Fil rouge et personnage central de ce récit hypersensible - qui passe par Manchester, Berlin, Paris et Detroit - Laurent Garnier, dont une longue interview illustrée sert de lien entre les différents tableaux du livre. Le DJ français, ambassadeur des musiques électroniques depuis plus de vingt ans, s'est investi avec la passion qu'on lui connaît dans ce projet. Cette expérience inédite pour lui a aussi été l'occasion d'une belle rencontre avec deux auteurs qui nous ont raconté la genèse du projet.

Tsugi: Comment est né *Rêves syncopés* ?

Mathilde Ramadier (scénariste): Écrire sur les musiques électroniques me tenait à cœur depuis longtemps, avec comme défi de les faire ressentir à travers l'image, qui est silencieuse, a priori. Il n'y a pas d'onomatopées dans la BD, aucun “boom boom” ! J'avais aussi envie de rendre hommage aux pionniers de la techno, avec un autre regard que celui d'un musicien ou d'un journaliste, tout en appartenant à une “nouvelle génération”. Dès que l'idée de cette BD a germé, je me suis mise en quête d'un illustrateur. Quand j'ai découvert les portraits dessinés de Laurent (*Bonneau*), j'ai eu un coup de foudre et lui ai immédiatement écrit, un peu au culot. On ne se connaissait pas. Et puis la relation s'est installée à distance, entre Narbonne et Berlin (*où ils vivent l'un et l'autre, ndlr*), on a monté un dossier pendant l'été, puis on s'est rencontrés tous les trois à Aix en septembre avec Laurent Garnier.

Laurent Bonneau (illustrateur): J'ai toujours suivi un cursus artistique, qu'il soit musical, graphique, ou cinématographique. En parallèle de mes études de cinéma d'animation puis de vidéo, j'ai réalisé la trilogie *Metropolitan* avec mon frère chez Dargaud, puis un récit plus intimiste, *Douce pincée de lèvres en ce matin d'été* avec le même éditeur, sorti début 2013. Lorsque Mathilde m'a écrit, cela s'est passé naturellement, au bon moment, avec le bon sujet, puis le dialogue s'est prolongé en symbiose avec Laurent Garnier durant toute la réalisation du livre. J'ai été saisi par l'écriture de Mathilde dès le départ. On y retrouvait une volonté de s'approcher au plus près de sensations intimes. Le scénario de *Rêves syncopés* s'est présenté comme une formidable occasion de me recentrer sur un aspect en particulier : penser essentiellement le découpage sur la retranscription de sons et mouvements.

Êtes-vous l'un et l'autre passionnés par la musique électronique ?

Mathilde: Je ne peux pas imaginer ma vie sans musique. Les musiques électroniques m'ont emportée dès l'adolescence : même si j'écoute d'autres



© 2013 BONNEAU - DARGAUD BENELUX (Dargaud-Lombard s.a.)

choses (classique, jazz, disco, funk, chanson), rien ne me touche plus profondément, rien ne me fait plus voyager. J'ai joué du piano, j'ai des platines et des vinyles à la maison, et j'ai aussi un peu étudié la musicologie à la fac. **Laurent:** La musique m'accompagne toujours lorsque je dessine ou peins. Je ne saurais dire si mes enceintes diffusent plus de sons électroniques qu'orchestraux - je trouve d'ailleurs les ponts entre ces deux genres parfois très intéressants - mais il est vrai que durant la réalisation de cette BD, j'ai écouté essentiellement de la techno.

Comment raconter la naissance de la house et de la techno en images ?

Laurent: Je perçois ces années comme une frénésie de couleurs. Être né en même temps que ces musiques permet justement d'explorer une distance qui place inévitablement notre regard dans quelque chose à la fois d'inventé et d'inconscient, ce qui autorise une grande liberté dans leur retranscription graphique. Bien que le parti pris soit plus expressionniste qu'hyperréaliste, ce livre a évidemment nécessité beaucoup de documentation.

Le titre, *Rêves syncopés*, semble indiquer que vous vous êtes autorisés à garder une dimension fantasmagique, sans chercher à faire uniquement œuvre d'historien ?

Mathilde: Nous ne sommes ni historiens ni musicologues, et nous ne jouons pas ce rôle, d'autant plus que nous n'avons pas connu cette époque-là. Ce

qui m'intéressait, c'était de faire ressentir des choses par le biais de l'image et du récit, de façon très personnelle, sensible, et pas du tout savante. Les temps du livre ont été choisis arbitrairement, pas pour leur valeur historique, mais parce qu'ils rencontraient particulièrement mon imaginaire.

Laurent: Ce projet a été pensé dès le départ comme un voyage, un rêve, en optant pour un dessin parfois sensuel et onirique. Après mon livre précédent, je ne savais pas quel style graphique conduirait mon prochain travail. La lecture des premières séquences que m'a envoyées Mathilde a immédiatement impliqué une envie de mélanger les outils en mariant la dilution et la transparence que me proposait l'encre avec un travail de couleurs numériques plus radical.

Avez-vous vécu cette époque et la naissance des raves ?

Mathilde: Je suis née en 1987, donc je n'ai pas connu cette époque ! Je l'ai souvent regretté. J'ai découvert cette musique assez jeune, vers l'âge de 13-14 ans. Vouloir faire renaître ce monde en images a pour moi une double portée : pouvoir vivre en imagination une époque que je n'ai pas connue et que j'idéalise, et lier deux formes d'arts que j'affectionne particulièrement.

Laurent: Et moi, je suis né un an après Mathilde. J'ai découvert cet univers sous le mauvais angle, celui que présentaient les médias dans les années 90. Je n'idéalise pas vraiment cette période, mais avec le recul qu'a nécessité la réalisation de ce projet, je la trouve intéressante, et très riche, autant musicalement que graphiquement.

Quel rôle a joué Laurent Garnier dans ce projet ?

Mathilde: En juillet 2012, dès que j'ai su que Laurent Bonneau était partant, j'ai contacté Laurent Garnier de la même manière, au culot. Je lui ai écrit et dès sa première réponse j'ai senti que ce serait une aventure franche et spontanée. C'est un lecteur de BD, le projet l'a intéressé. Il s'est énormément impliqué. Il s'est montré disponible pour répondre à nos questions par téléphone, nous sommes allés le voir jouer à Paris, Berlin, Lyon, et dans des festivals. Il a lu le scénario, vu les planches au fur et à mesure avant tout le monde. C'était un vrai dialogue, entre trois artistes de disciplines différentes.

Laurent: Techniquement, ce que j'ai le plus aimé furent les croquis que je faisais de lui lorsque nous sommes allés le voir mixer. Cela m'a permis de bien saisir sa présence et son implication pleinement corporelle lorsqu'il est derrière les platines.

Comment est née l'idée de l'utiliser comme un fil rouge, à travers cette interview qui rythme le livre ?

Mathilde: Comme il le dit lui-même, c'est un passeur. Un passeur aide à traverser une époque, une frontière, à faire découvrir de nouveaux horizons. Dans le livre, son personnage a la même fonction. Les interviews en radio constituent une passerelle entre les deux différents types de narration, l'histoire de Laurent que j'ai en partie imaginée, et la fiction, avec ce personnage qui dit "je" aussi et raconte ce qu'il ressent en découvrant ces musiques-là. Je suis attachée à l'univers de la radio : j'ai animé pendant quatre ans une émission sur les musiques électroniques sur Radio Campus Paris avec des amis, et cette interview fictive dans le livre, c'est un peu l'interview idéale que j'aurais aimé mener.

Pourquoi avoir choisi Laurent Garnier plutôt qu'un autre DJ pour raconter cette histoire ?



© 2013 BONNEAU - DARGAUD BENELUX (Dargaud-Lombard s.a.)

Mathilde: Lorsqu'au début j'ai décidé qu'il y aurait un personnage central dans ce livre, je ne pouvais pas m'imaginer quelqu'un d'autre. C'était Laurent Garnier, ou bien un personnage de fiction. Je ne suis pas du tout ce qu'on appelle une "fan", mais il est à mes yeux l'une des rares personnes sincères de ce milieu, qui a réussi à traverser les époques et les styles de façon intelligente, sans faire l'apologie de choses auxquelles moi non plus je n'adhère pas - comme les drogues, le parisianisme et la hype.

Comment vous êtes-vous documentés ? Êtes-vous allés dans chacune des villes évoquées ?

Mathilde: On aurait bien aimé voyager autant ! On est seulement retournés à Paris, où on a chacun vécu quelques années, et à Berlin, puisque j'y vis. Nous nous sommes immergés dans la documentation d'époque, dans les photos, les flyers, les interviews, les vidéos, les livres... Nous avons rencontré Éric Morand (*fondateur de FCom, ndlr*) qui nous a bien aidés. J'ai correspondu avec Jeff Mills et Scan X. À Berlin j'ai rencontré régulièrement Dimitri Hegemann, qui a fondé le club Tresor en 1991, et nous sommes devenus potes. Quant à Rone, qui a écrit la préface, c'est un ami, et jusqu'à peu mon voisin à Berlin.

Avez-vous eu du mal à trouver un éditeur pour un tel projet ?

Mathilde: En fait, nous étions déjà tous les deux édités par Dargaud. C'est un projet un peu borderline par rapport à leurs lignes éditoriales, mais ils ont accepté de se lancer dans l'aventure. ☘

RÊVES SYNCOPÉS de Mathilde Ramadier et Laurent Bonneau (DARGAUD)

Sortie le 18 octobre - 19,99 €

MATHILDERAMADIER.BLOGSPOT.FR

WWW.LAURENTBONNEAU.COM

DARGAUD



Laurent Garnier, l'homme-bulle

Tsugi: Qu'est-ce qui t'a séduit dans ce projet ?

Laurent Garnier: J'étais réticent quand Mathilde et Laurent m'ont contacté. Je ne les connaissais pas et l'idée de "la techno en BD" ne m'inspirait pas beaucoup. Mais Mathilde m'a séduit en me parlant avec beaucoup d'intelligence de mon livre *Electrochoc* (*qui est réédité en octobre chez Flammarion dans une version augmentée d'une soixantaine de pages inédites, ndlr*). J'ai demandé à voir la bande dessinée qu'elle a écrite sur Sartre, dont la narration m'a plu. Et j'ai définitivement craqué en découvrant les dessins de Laurent. Ils sont venus me voir chez moi et le courant est rapidement passé. Aucun de nous trois ne se connaissait mais la sincérité de leur envie m'a séduite. Je crois qu'ensuite ils ont été surpris par mon implication. Quand je fais un truc, je le fais toujours à fond ! (*rires*) Nous avons passé pas mal de temps ensemble, ils sont venus souvent me voir mixer. Laurent, qui ne connaissait pas l'univers de la nuit et des clubs dessinait durant mes sets. Il a parfaitement saisi l'atmosphère des clubs et tout ce qui se passe sur une piste de danse. J'aime

énormément la poésie qui se dégage du livre, sa dimension onirique. Ainsi que le travail de Laurent sur les couleurs. Nous nous sommes très bien entendus, j'ai beaucoup aimé travailler avec eux. Je trouve le résultat sublime.

Es-tu un grand lecteur de BD ?

Comme beaucoup de Français j'ai grandi avec Tintin, Astérix ou Lucky Luke. En revanche je n'ai jamais aimé les super héros américains. Leur univers de toute puissance ne m'a jamais attiré, je préfère la loufoquerie d'un Captain Biceps et bien entendu celle de Gotlib, de Margerin ou Édika. Je lis fidèlement le magazine *Fluide Glacial* depuis vingt ans. (*rires*) Mais j'aime aussi beaucoup une bande dessinée plus adulte, celle d'Hugo Pratt ou des romans graphiques comme *Kiki de Montparnasse* ou les reportages dessinés de Joe Sacco sur la Palestine. Depuis la naissance de mon fils, j'ai aussi découvert la richesse de l'édition pour enfants, comme les livres d'Antonin Louchard, même si je lis aussi *Kid Paddle* ou *Titeuf*, avec lui.

© 2013 BONNEAU - DARGAUD BENELUX (Dargaud-Lombard s.a.)

